

# Avant-propos

## Partir pour l'Afrique

La planète sur laquelle nous vivons est devenue la source d'une angoisse qui envahit les médias, les débats politiques, les conversations privées. Chacun s'interroge sur la possibilité de la maintenir telle que nous la voyons de nos jours, beaucoup doutent qu'une humanité toujours plus nombreuse, exigeant sans cesse davantage de confort, puisse y poursuivre son existence. Ne sachant pas la gérer sur la longue durée, nous ne sommes même pas sûrs de bien la connaître.

Depuis longtemps, nous essayons de la décrire et de l'analyser, ayant la volonté et la conviction de l'aménager à notre convenance et parfois l'illusion de l'améliorer, comme Buffon autrefois. Je pensais suivre cette tradition bien établie, faite de curiosité et empreinte de confiance dans le progrès, sans penser aux révolutions drastiques que l'idée de « développement durable » tente aujourd'hui d'introduire, lorsque, à la fin des années 1950, j'ai commencé en Afrique une carrière de chercheur dans les sciences de la terre.

L'Afrique équatoriale dans laquelle je me suis trouvé était alors l'un des endroits les plus difficiles à pénétrer et à étudier. Malgré le peu de choses que l'on pouvait en connaître, il paraissait indispensable de prêter attention à la conservation des sols et terres de culture, objets de mes investigations. Pourtant, ce n'est pas seulement l'ambition de développer des contrées jusqu'alors négligées qui a orienté mon travail, mais aussi la difficulté d'une confrontation à un milieu naturel quasiment inconnu scientifiquement. Les pratiques habituelles de la science du sol m'apparurent inadaptées et appelant un renouvellement méthodologique.

Homme de terrain, je n'ai pas vécu une aventure intellectuelle dans un monde abstrait ou confiné à des laboratoires et bureaux. Au contraire, j'ai été très attaché à la terre africaine, j'ai traversé ses immenses étendues, sondé et creusé ses sols, contemplé ses paysages. J'ai appris à en connaître les habitants, leurs modes de vie, j'ai vécu des situations et moments critiques, j'ai approché des hommes de pouvoir. Beaucoup de ce que j'ai connu et vu a disparu, il me semble important d'en garder, pour d'autres, le souvenir.

La pratique de la recherche est parfois considérée comme un long fleuve tranquille que parcourent des individus privilégiés, mais en Afrique, plus qu'ailleurs, cette image est fautive. Pour bien comprendre ce métier, il ne faut pas le considérer seulement comme une activité à diriger, à financer, à gérer (ce pour quoi les structures administratives et les experts ne manquent pas). Il faut aussi le voir de l'intérieur, tel qu'il est vécu.

Relatant mon expérience personnelle, je voudrais dire les aventures auxquelles elle a conduit. Il y a eu celles de la vie quotidienne du chercheur plongé dans un environnement naturel et humain passionnant mais difficile et parfois dangereux. Les aventures d'ordre intellectuel sont venues s'y ajouter, elles étaient faites d'incertitudes, de ruptures et controverses. Leur corollaire était le conflit des personnes, les tentatives de domination au sein de ce qu'il est convenu d'appeler une « communauté scientifique ».

Mon ambition est de montrer comment tout se mêle, ou plutôt comment tout s'enchaîne dans une vie réelle de chercheur. L'Afrique a été pour moi un point de départ auquel je reste solidement ancré, mais elle a été de plus un tremplin vers d'autres horizons.